

rants de notre belle patrie. Il les faisait à plaisir défiler sous mon regard en une procession interminable.

— Ce ne sont que des figurants, me disait-il, mais, mon cher, quels figurants ! Que serait devenue sans eux l'action même des premiers rôles ? Qui l'aurait appuyée dans l'histoire, non pas cinq actes durant, comme au théâtre, mais pendant toute une vie d'homme ? Qui l'aurait maintenue cent cinquante ans, solennelle et dramatique, au prix de silencieux et pénibles travaux, d'obéissances obscures, fidèles, passives ?

— Vous méprisez les figurants ! De toute évidence vous avez le préjugé des auditoires modernes et vous croyez que les applaudissements frénétiques, les ovations délirantes valent mieux, pour le succès d'une pièce, que le travail caché des machinistes ou la voix discrète du souffleur. Rappelez-vous, ami, qu'ici, au Canada, nous avons donné une tragédie devant une salle vide, sans auditoire, c'est-à-dire sans témoins. Nous avons joué pour l'art, comme nous nous sommes battus pour la gloire, à la française. Une bonne manière, croyez-m'en ! N'en cherchez pas de meilleure. Donc, pour l'Histoire qui n'assistait pas à cette représentation dramatique, il faut nommer tous les personnages en scène, figurants comme premiers rôles.

Aussi, ne me parlait-il pas de Jacques Cartier, mais des compagnons de Jacques Cartier ; et, sans une seule hésitation des lèvres ou de la mémoire, il me récitait, avec la volubilité du petit écolier qui apprend par cœur seulement, les soixante-quatorze noms de marins inscrits à Saint-Malo, sur le rôle d'équipage, le trente-unième jour de mars 1535.

Il ne me disait rien de Samuel de Champlain, mais causait avec un attachant intérêt d'Étienne Brûlé, de Champigny, de Nicolas Marsolet de Rouen, *le petit roi de Tadoussac*, de Jean Nicolle, de François Marguerie, de Jean Godefroy, de Normanville, de Jacques Hertel, de Fécamp, de Jean Amyot, de Guillaume Cousture, tous interprètes du fondateur de Qué-